

Comment pardonner lorsqu'on vit isolé en prison ?

Question :

Récemment, j'ai vu un film basé sur une histoire vraie. Il s'agissait d'un prisonnier enfermé à la prison d'Alcatraz, qui fut mis en isolement cellulaire pour une période de trois ans. Durant tout ce temps, il était dans l'obscurité totale, et n'avait aucun contact avec les gens, à l'exception d'une demi-heure par année, à Noël. Il a donc vécu dans les conditions les plus horribles qu'on puisse imaginer. Par conséquent, il devint fou (basé bien entendu sur ce qui serait considéré comme de la folie dans le monde des illusions.) J'ai beaucoup de mal à comprendre comment une personne dans cette situation pourrait appliquer les enseignements du *cours*, sans avoir de contact avec les gens ou le monde extérieur. Comment pourrait-il se joindre à son frère ? Comment pourrait-il pratiquer le pardon, ou expérimenter des miracles ? S'il s'agissait de Jésus coincé de cette façon, que ferait-il ? Ce type de scénario, de toute évidence, suscite une grande peur chez moi et j'y réfléchis beaucoup ces jours-ci. Je suppose que j'essaie de figurer si, dans une situation aussi horrible, on peut encore trouver la paix de Dieu ?

Réponse :

Étant donné que le *cours* enseigne que tout ce qui arrive se produit dans l'esprit, il n'y a pas besoin d'avoir des contacts avec des gens pour pratiquer le pardon : « ... *Il n'y a pas de monde à l'extérieur...* » (T.12.III.6 : 7) Toutes nos relations (nos pensées) vivent en nous, ainsi nous sommes aptes de pratiquer le pardon avec ceux qui sont vivants apparemment, ainsi qu'avec ceux qui sont apparemment morts : « *Comme toi, ton frère pense qu'il est un rêve... Pense... à lui comme à un esprit dans lequel les illusions persistent encore, mais un esprit qui est un frère pour toi. Il n'est pas rendu frère par ce qu'il rêve ; pas plus que son corps, « héros » du rêve, n'est ton frère... Ton esprit et le sien sont joints en fraternité.* » (T.28.IV.3 : 1,2,3,4, 5, 6) Dans la section, « *Les ombres du passé* » (T.17.III), Jésus explique comment nous voyons toujours les gens en termes du passé, que ce soit ce que nous pensons que d'autres nous ont fait, ou ce qu'ils ont fait à d'autres, ou encore en termes de besoins que nous avons crû avoir et qui n'ont pas été satisfaits. Essentiellement, il explique que nous n'avons jamais de vraies relations avec les gens dans le présent, puisque ces « ombres » restent toujours là avec nous, jusqu'à ce qu'elles soient pardonnées.

Cela rappelle simplement l'enseignement que vous n'avez pas besoin d'un corps physique pour vous joindre à quelqu'un, ou pour pardonner.

Concernant le maintien de la paix dans une condition extrême comme celle que vous suggérez, même si cela semble improbable, c'est néanmoins possible en principe. Dans le cas contraire, ce serait comme de dire que la paix de Dieu est limitée à certaines personnes, certains lieux ou situations. Il serait très difficile d'étudier sérieusement *Un Cours en Miracles*, de pratiquer vos leçons de pardon, tout en ayant derrière votre esprit un doute tenace : « Et si Dieu m'abandonnait maintenant ? » (Bien entendu il n'y a rien que l'ego n'aimerait plus que cela, mais c'est un autre sujet !)

À travers l'histoire, bien des gens ont maintenu leur tranquillité dans les plus cruelles circonstances. Beaucoup de ces histoires sortent, par exemple, des expériences des camps de concentration, comme celles impliquant les sœurs Ten Boom, Victor Frankl, etc. Du point de vue du *cours*, ces gens ont fait des expériences d'esprit juste, où les intérêts de quelqu'un d'autre n'ont pas été vus comme séparés des leurs. C'est déjà difficile à faire sur une base quotidienne, ici et maintenant, a fortiori dans des circonstances aussi extrêmes. Mais ce fut accompli, et donc il est possible de le faire.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 78